

LES CONQUÉRANTS D'ANDRÉ MALRAUX OU LA PROPAGANDE POLITIQUE DE GARINE

Escoffier-Ulrich KOUASSI

Université Peleforo Gon COULIBALY

Résumé

Récit de lutte révolutionnaire dans la Chine du début du XX^{ème} siècle, *Les Conquérants* d'André Malraux autorisent une réflexion autour de la propagande politique adoptée par le personnage de Garine et ses amis. Les propos mensongers, les formes d'intimidation, de diabolisation et de harcèlement qu'ils font subir aux ouvriers et aux paysans chinois dans le but de contrecarrer les plans de leurs adversaires Anglais en sont des expressions édifiantes. Bien plus, ce roman inspiré de faits historiques réels dévoile aussi la façon dont l'information, en contexte de conflit ou de révolution, est mise au service de la manipulation des masses. Ainsi, l'objectif ici est de cerner les techniques propagandistes politiques à l'aune du texte de Malraux. À terme, l'analyse permet de démontrer que les méthodes employées sont généralement perverses, immorales et peu recommandables.

Mots-clés : propagande politique - peur - mensonge - media - pression psychologique -

Abstract

A story of revolutionary struggle in China at the start of the 20th century, Les Conquérants by André Malraux allows us to reflect on the political propaganda adopted by the character of Garine and his friends. The lying words, the forms of intimidation, demonization and harassment they inflict on Chinese workers and peasants in order to thwart the plans of their English adversaries are edifying expressions of this. Much more, this novel inspired by real historical facts also reveals the way in which information, in the context of conflict or revolution, is put at the service of the manipulation of the masses. Thus, the objective here is to identify political propagandist techniques in the light of Malraux's text. Ultimately, the analysis demonstrates that the methods used are generally perverse, immoral and unsavory.

Keywords: political propaganda - fear - lies - media - psychological pressure -

Introduction

Écrivain engagé dans le mouvement antifasciste et homme politique français, André Malraux est une des figures éminentes des lettres modernes. L'étendue incommensurable de sa culture n'a d'égale que la vivacité et la profondeur de la réflexion qu'elle nourrit. Plus proche des réalités de son époque, il est perçu comme un aventurier de la condition humaine doté de l'instinct de l'actuel, du « sens du monde contemporain ». Aussi sa production romanesque transpose-t-elle des problèmes métaphysiques traversant l'histoire du siècle ; elle est une

quête de ce qui fait la grandeur de l'homme, de sa position devant la mort, au-delà de la difficulté de vivre, etc. Son écriture se caractérise notamment par des héros incarnant, comme dans le théâtre antique, des attitudes significatives destinées à exalter la noblesse de l'espèce humaine ou ses éternelles contradictions.

Ainsi, dans *Les Conquérants*, roman écrit sous forme de journal et inspiré de Révolutions historiques connues, Malraux relate des convulsions révolutionnaires du monde chinois dont il a été témoin lors d'un séjour qu'il y a effectué en 1925 dans le cadre de ses recherches en archéologie. Sans être un reportage des remous qu'il a observé sur place, ce texte met plutôt en évidence des techniques psychologiques et des stratégies propagandistes dont se sert le narrateur et son ami Garine pour renverser la puissance coloniale anglaise à Hong-Kong.

Tel quel, il constitue un bon corpus pour étudier les techniques de manipulation de masse. D'où la problématique suivante : dans quel dessein les héros de Malraux font-ils la propagande politique ? Quels moyens utilisent-ils ? Et quelles en sont les conséquences sur les populations ?

L'objectif de cette contribution est d'interroger la propagande politique dans *Les Conquérants* de sorte à en dégager le fonctionnement, la pertinence des moyens utilisés et les résultats. Pour ce faire, la sémiotique narrative est utilisée en tant que science des signes littéraires permettant de considérer le texte dans sa totalité signifiante et d'en déconstruire le sens. Elle aide à cerner cette forme d'information trompeuse partagée délibérément dans le dessein de fausser la façon dont les gens comprennent ou appréhendent une question ou un sujet, et de défendre une cause de nature politique.

La réflexion articule alors les méthodes de communication employées dans le cadre de cette révolution. À terme, elle considère leur portée.

I. Les méthodes propagandistes de Malraux

Le terme « propagande » désigne la stratégie de communication ou de persuasion, dont se sert un pouvoir (groupe ou parti) politique ou militaire pour changer la perception d'événements, de personnes ou pour façonner des choix, des modèles de société, des opinions, des comportements. Cherchant à aiguiller les attentes de l'opinion publique, à modifier les actions de personnes ciblées, la propagande est, à la puissance civile ou martiale, ce que la publicité représente dans le secteur

des entreprises privées. Elle cherche à convaincre d'un ensemble d'idées et de valeurs, à influencer, voire à endoctriner. Les techniques de propagande moderne exploitent ainsi des connaissances accumulées en psychologie et en communication ; elles se concentrent sur la manipulation des émotions, au détriment des facultés de raisonnement et de jugement.

Dans *Les Conquérants*, le concept est essentiellement orienté dans le sens de la politique, même si le contexte de la révolution sous-entend des interventions militaires. Pierre Garin, dit « Garine » est un propagandiste français travaillant pour le compte du gouvernement de Canton. Son compagnon Borodine qui, tout le temps, reste à l'arrière plan, se caractérise également comme un « révolutionnaire professionnel », une incarnation vivante du bolchévisme sur le sol de la Chine. Leaders de l'action révolutionnaire, les deux amis galvanisent une masse amorphe, dans le but de briser l'étreinte de l'impérialisme anglais à Hong Kong. Ils emploient des moyens plus ou moins conventionnels. Avec eux, la propagande ne s'impose pas de limites et « ne se pose pas de questions morales. » (Noël de Mamère, 1988: p. 197). Au fil du texte, la peur, la diabolisation et le harcèlement constituent les moyens de la propagande politique dont il se servent pour contrer les colonisateurs Anglais.

1.1. La peur, un moyen de propagande chez Malraux

Issu du latin « pavor » signifiant l'effroi, l'épouvante, la frayeur, le mot peur désigne un phénomène psychologique à caractère affectif marqué, qui accompagne la prise de conscience d'un danger réel ou imaginaire ou d'une menace. Liée à l'instinct de conservation par la prudence qu'elle génère, la peur fait partie des émotions déclenchées par une stimulation ayant valeur de danger pour l'organisme.

Pour faire accepter leurs opinions, les propagandistes politiques de Malraux sèment la peur chez des populations cibles. Ils utilisent ce sentiment de frayeur pour intimider, impressionner les ouvriers et les paysans chinois. En effet, la propagande politique est établie sur la peur ; celle-ci envenime l'incertitude et excite l'inquiétude auprès de son audience. En tant qu'une émotion accompagnant la prise de conscience d'un danger, d'une menace, la peur constitue une technique fondamentale pour les propagandistes qui s'en servent pour atteindre leur objectif. Lorsqu'elles sont

apeurées, les personnes ciblées ne manifestent aucune forme de résistance ; elles se soumettent à l'idée qu'on leur inculque ; étant entendu

qu'un public qui a peur est en situation de réceptivité passive, et admet plus facilement l'idée qu'on veut lui inculquer.

La peur constitue un véritable moyen d'endoctrinement dans *Les Conquérants* où elle se manifeste au plan individuel par l'angoisse, la crainte et l'effroi. Quand il s'agit d'un groupe, elle vire à la panique et à l'épouvante ainsi que le sont les populations chinoises dans l'atmosphère délétère généralisée de la révolution qui secoue leur pays. Garine et Borodine persuadent les populations de faire barrière à la couronne anglaise en insinuant qu'un mouvement de masse irrésistible est déjà engagé ailleurs pour cette idée. Ainsi, les foules chinoises s'illustrent parfaitement dans l'effet moutonnier qui consiste à être dans le grand groupe des vainqueurs plutôt que dans celui de la minorité qui concerne les perdants. Leurs témoignages présentent les Anglais comme des personnes dangereuses désirant piller les richesses de la Chine. La politique propagandiste qu'ils mènent accorde un point d'honneur aux peurs et aux préoccupations que la plupart des Chinois voient comme fondamentales. Ainsi, finissent-ils malheureusement par croire en ces menaces et se tiennent prêts à sacrifier certains de leurs droits et libertés pour aider leurs leaders à défendre le pays. Les manifestations s'intensifient avec des méthodes malhabiles. Pour maintenir l'ardeur et la fougue des révolutionnaires, par exemple, ils s'emparent des terroristes et les exterminent.

D'ailleurs, la note ajoutée dans le coin en rouge par Nicolaïeff, un des chefs redoutables, apparaît pertinente dans la mesure où elle attise davantage de frayeur et de crainte : « Liste complète des gens à faire arrêter ET EXÉCUTER SÉANCE TENANTE » (André Malraux, 1976 : p. 116). En effet, le véhicule un message effarant qui ne peut que plonger les révolutionnaires dans l'anxiété et la stupeur. Énoncé en une couleur semblable à celle du sang et du feu, le propos du chef sanguinaire démontre que les « menaces » que les propagandistes fabriquent sont intentionnellement extrêmes. Suscitant le danger et la terreur, ils sont énoncés dans le but de provoquer une certaine angoisse. Pour soumettre la rébellion orchestrée par des ouvriers et restaurer la suprématie de son régime, Garine a recours à la violence et à la répression. Ses discours d'intimidation, libellés en lettres capitales, ont pour effet d'engendrer des sentiments de détresse, de léser, de blesser, d'opprimer ou d'ostraciser des sujets.

En répandant la peur et la terreur chez ses sujets, le propagandiste s'en tire à bon compte. Il adopte ainsi une des méthodes

célèbres que de nombreux décideurs ont parfois utilisé comme ultime recours pour atteindre leurs objectifs égoïstes. L'effroi ou la peur comme moyens de la propagande est, sans conteste, déterminante dans la destinée des peuples tout comme la diabolisation.

1.2. La diabolisation, une méthode de propagande politique chez Malraux

La diabolisation est un procédé consistant à donner une forte connotation négative à une idée, un groupe ou un individu, de sorte que sa seule évocation suscite une réaction de rejet. Il s'agit, en général, d'un conflit entre un groupe considéré comme « dominant », garant d'un conformisme, et un autre « déviant » à cet idéal. La diabolisation peut être indistinctement le fait de l'une ou des deux parties. À la longue, ces dernières tendent à accentuer cette polarisation et à se définir par leur opposition : le dominant estime qu'il est tout le contraire du déviant ; c'est-à-dire que, lui représente le bien et que l'autre représente le mal. Leader révolutionnaire pleinement consacré à ses objectifs Garine vise à maintenir la grève des travailleurs à Hong-Kong ; pour ce faire, il fait signer un décret y empêchant le passage des navires étrangers pour affaiblir le pouvoir anglais et le vaincre définitivement. Aussi, mène-t-il une campagne de diabolisation contre les Anglais qu'il considère comme « ennemis » (André Malraux, 1976 : p. 170). Sa campagne se fait en utilisant la technique de la dé-construction. À partir des failles des Anglais, le camp de Garine réussit à dresser une image peu élogieuse d'eux ; il mène des actions visant à leur prêter des intentions diaboliques, malfaisantes ou pernicieuses ; parce que, la diabolisation est une interprétation subjective et partielle des actions d'un groupe ou d'une personne par l'ennemi. Chargé de préjugés, le terme « ennemis » (André Malraux, 1976 : p. 170) est justement la dénomination que Nicolaïeff emploie pour désigner les Anglais dans *Les Conquérants* de Malraux. En attestent les diverses émeutes qu'il mène contre eux, en divers points de la ville. Ce vocabulaire dépréciatif, expression de la diabolisation, ternit l'image des colons Anglais qui sont finalement perçus comme des individus aux intentions négatives, mauvaises, ignobles. De surcroît, il les désigne comme des « abrutis » (André Malraux, 1976 : p. 140) ; c'est-à-dire, des personnes sans intelligence, des gens stupides dont les qualités physiques, intellectuelles ou morales ont diminué jusqu'au stade de la bête.

Ceci étant, ils obtiennent la désapprobation ; c'est-à-dire qu'ils attribuent des faits ignobles aux Anglais pour que les foules de Canton désapprouvent les actions de ces derniers. En clair, Garine et Borodine commettent plusieurs meurtres et exactions qu'ils imputent à leurs ennemis. Sans vraiment chercher à comprendre, les révolutionnaires chinois croient que les colons sont des meurtriers, ce qui les rend plus enclins à s'opposer à eux. Aussi, le harcèlement n'en est pas moins expressif.

1.3. Le harcèlement, une méthode de propagande chez Malraux

La propagande et le harcèlement sont intimement liés. La propagande ne laisse pas une grande marge de réflexion aux personnes qu'elle entend toucher ; elle est une force qui agit sur un individu en vue de le faire fléchir coûte que coûte. Action exercée en vue de propager une idée, une doctrine, la propagande se fait partout et en tout temps, sans répit. Les moyens de diffusion de l'information (traditionnels ou modernes) sont en alerte et toujours prêts à relayer autant que possible l'information, l'idéologie ou la doctrine qu'on veut asseoir tels qu'on le constate dans la citation suivante : « Depuis hier, ce radio journal est affiché, souligné en rouge » (André Malraux, 1976 : p. 35). L'indice de couleur insiste sur le message pour espérer lui donner une portée plus large et amener le lecteur vers l'essentiel sans qu'il puisse s'en détourner. Plus loin, on peut lire ceci : « Chaque jour, les nouvelles précisent le drame qui commence ; il prend corps ; maintenant, menace directe, il hante tous les hommes » (André Malraux, 1976 : p. 172). Malraux met en lumière le caractère exécrationnel de tout ce qui est relatif aux visées propagandistes. Constamment harcelé, l'on est facilement pris dans le piège de ce phénomène d'endoctrinement.

Le harcèlement prend ainsi forme dans les actes ou le discours promu. En effet, les messages propagandistes sont affichés un peu partout et personne n'y échappe à moins qu'on choisisse de se couper complètement du monde extérieur. Là encore, l'instigateur a le dernier mot. De façon plus claire, l'on peut noter que les méthodes vulgaires d'un projet de propagande lient les mains au destinataire. Cette réalité est amplifiée avec l'avènement des réseaux sociaux et la diffusion de contenus à toute vitesse. Des organisations se servent de ces moyens de communication pour enrôler des personnes vulnérables dans des projets peu orthodoxes comme le font certaines organisations terroristes à travers le monde.

II. Le discours propagandiste : entre mensonges, pression et censure

Dans la plupart des cas, le discours propagandiste est « maquillé » ; il va au-delà des frontières de l'impudique ; puisqu'il s'agit de motiver l'adhésion d'un grand nombre de personnes dans le public ciblé. L'émetteur délivre un message fallacieux et trompeur à un récepteur qui ne s'en rend compte qu'après coup.

II.1. Le discours de la propagande, un propos mensonger

Dès l'incipit, le type de discours que l'on rencontre est à la fois explicatif et argumentatif. Borodine prononce un discours face aux ouvriers et aux paysans qui est on ne peut plus optimiste sur l'aboutissement du projet de mobilisation : « vous êtes des types épatant parce que vous êtes ouvriers, parce que vous êtes paysans et que vous appartenez aux deux plus grandes forces de l'État ». Il s'agit là du principe même du communisme. À la tête des révolutionnaires pendant toute la durée de la révolution chinoise Borodine collabore avec Garine et les Soviétiques. Son propos est argumentatif dans la mesure où le locuteur le fait pour convaincre, et à même temps, pour galvaniser l'auditoire à être solidaire face à la situation de crise à l'ordre du jour. Dans cette tâche, le discoureur utilise des procédés de rhétorique pour mieux conduire son discours. Aussi, l'emploi du pronom personnel « vous » est-il une stratégie discursive dont il se sert pour faire adhérer l'idée d'un regroupement de deux classes sociales en une. En effet, en désignant les ouvriers et les paysans par « vous », il proclame un monde homogène où les barrières sociales sont brisées et où l'unité règne. Ainsi, tout au long de l'œuvre, les discours déclamés par Garine ou par Borodine sont dans un style direct dont le but est d'attirer, de convaincre ou de subjuguer l'auditoire.

Au demeurant, le discours de propagande est minutieux, savamment mené pour endormir la conscience de la masse. Il fonctionne avec une certaine constance qui tend à le rendre cohérent, légitime et vraisemblable. En ce sens, un mensonge peut devenir vérité aux yeux du monde si la force de persuasion de l'émetteur est grande. Partant de ce constat, le discours de propagande est un piège qui engouffre un grand nombre de personnes au point où il devient carrément impossible d'être lucide face à la malice et au vice sur lesquels il s'appuie.

Dans l'oeuvre de Malraux, les techniques mises en œuvre pour propager les idées et les idéologies plongent le récepteur dans un labyrinthe duquel il est difficile de se soustraire. Les informations que les populations reçoivent fonctionnent comme des appâts devant les amener à adhérer sans difficulté. L'énoncé de propagande se concentre sur la manipulation des émotions, au détriment des facultés de raisonnement et de jugement. Les expressions : « la grève générale est décrétée à Canton » (André Malraux, 1976 : p. 35), « les employés du poste de T. S. T sont presque tous Jeune-Annam » (André Malraux, 1976 : p.40) ; « c'est Hong Kong qui ne transmet plus » (André Malraux, 1976 : p. 40), « aucun bateau n'a pris la mer pour Hong Kong » (André Malraux, 1976 : p. 35)... suscitent la population cantonaise à une révolte contre l'entreprise anglaise de Hong Kong ; elles invitent à l'affrontement, à la révolte ; parce que la propagande politique n'a pas pour unique prédilection d'assujettir ses adversaires politiques. Il est, aussi et surtout, une force redoutable dont le but est d'attiser la peur et l'anxiété de sorte à diviser la société.

De là naît une différence entre une simple information et la propagande politique. Il y a au moins une différence de degré et d'intention. L'information se veut information pure et simple, c'est-à-dire communication de données dont le récepteur fera ce qu'il veut. Elle s'adresse à la seule faculté de réception qu'elle entend enrichir avec de nouvelles connaissances. L'intelligence du récepteur a la lourde tâche de juger et de trancher. Par contre, la propagande politique consiste souvent en une fausse information diffusée dans le but de défendre une idéologie politique et causer du tort à certains groupes de personnes ou opposants. Elle exerce une influence sur celui à qui elle s'adresse ; puisqu'elle veut convaincre », tromper, leurrer. (Louis Salleron, 1965 : p.37). Le récepteur est pris dans un étau et se retrouve avec les mains liées.

Il est important de retenir que la propagande politique a pour principale visée d'abuser le récepteur. En ce sens, Jacques Ellul précise que la pression exercée par un pouvoir sur la masse n'a d'autre finalité que de « tromper l'auditeur sur l'objectif poursuivi » (1967, p. 34).

II.2. Propagande politique et pression psychologique : un tandem indissociable

La propagande est une méthode systématique de manipulation en vue de propager une doctrine, de créer un mouvement d'opinion et susciter une décision. C'est aussi la volonté affichée de « bombarder » le

public avec d'innombrables clichés et d'informations défilant en boucle. Lorsqu'un État ou un groupe d'influence est déterminé à toucher le maximum d'adhérents, il ne lésine pas sur les moyens. Tous les canaux de transmission sont sollicités. Le public subit alors une pression psychologique intense. Dans certains cas, le discours propagandiste cherche à atteindre la sensibilité de la cible en intégrant par exemple son devoir d'appartenance à une cause qu'on présente comme noble ou un discours nationaliste dans lequel chacun se sentirait.

Dès lors, la cible est prise en tenaille dans ce jeu et se laisse aller dans le piège qu'on lui a tendu. Le jeu de propagande et la pression qu'il exerce sur les personnes qui y sont exposées n'est pas à négliger. En d'autres termes, l'éducation qu'un État inculque à ses enfants est une autre forme de propagande. À travers elle, l'on peut décider de façonner le type de citoyens que l'on désire pour une nation. De fait, dans certains pays aux régimes totalitaires, les gens grandissent parfois avec des préjugés et des avis préconçus sur les autres qu'ils peuvent considérer comme ennemis. La pression psychologique est telle qu'il devient impossible d'y échapper.

Dans l'oeuvre de Malraux, la propagande se manifeste principalement avec Garine qui apparaît comme un stratège. Il est l'un des leaders de l'action révolutionnaire cherchant à faire fuir l'impérialisme anglais de Hong-Kong. Il voue ses jours et ses nuits à cette cause. Garine use de divers moyens pour maintenir l'ardeur et la fougue révolutionnaires. C'est lui qui proroge la grève des travailleurs à Hong-Kong, boycotte les marchandises anglaises, sabote des machines par les ouvriers, fait empêcher le passage des navires étrangers pour affaiblir le pouvoir anglais et le vaincre définitivement, etc. Ses actions s'étendent jusqu'à l'empêchement de la force droite du Parti National, répression sanglante par Tchen Jiongming sous le soutien puissant des impérialistes occidentaux et à l'organisation d'attentats et de coups d'État pour faire fléchir le régime en place.

Pour lui, « il y a une chose qui compte tout de même dans la vie ; c'est de ne pas être vaincu » (André Malraux, 1976 : p.140). La propagande consiste à utiliser tous types de méthodes pour aider le peuple dans sa quête de liberté : les actes de terrorisme pour dissuader l'ennemi, les affiches mensongères, les meurtres de prisonniers, les tortures. Notamment, il fait des récupérations politiques de la mort d'un leader charismatique. Garine récupère, par exemple, le décès de Tcheng-Dai pour salir l'ennemi anglais. Il y a autant de techniques propagandistes

pour agir sur la conscience du peuple. Tandis que pour les auteurs de *Manufacturing consent* (Edward S. Herman, Noam Chomsky, 2002), la propagande sert à susciter à un consommateur le besoin d'acheter un produit, pour la Russie, elle doit contribuer à l'élaboration d'une idéologie politique, militaire. Mais l'auteur de *Les Conquêteurs* la baptise plutôt comme un ensemble de « techniques psychologiques » visant à impacter une population. Aussi utilise-t-elle un discours flatteur à même d'attirer les passions du champ rationnel pour s'adresser aux pulsations, aux frustrations du peuple, à ses craintes. La propagande recourt à la satisfaction immédiate des attentes ou des souhaits les plus flagrants du public ciblé sans la recherche de l'intérêt général mais dans le but de s'attirer personnellement la sympathie et de gagner des soutiens. Au nombre des stratagèmes mis en place, Garine utilise la ruse pour activer un sentiment de haine et d'antipathie dans le cœur des chinois à l'égard des Anglais. Il réussit son pari ; cependant, force est de constater que la censure est un aspect de la visée propagandiste.

II.3. La censure, un aspect de la visée propagandiste

Dans la visée propagandiste, le discours est unilatéral même si la propagande répond à la propagande. Les informations quant à elles sont partielles et partiales. En les relayant, les organes en charge de la diffusion peuvent décider d'occulter certaines séquences qui pourraient desservir le but que l'on poursuit. La propagande ne consiste pas seulement à propager. Elle muselle, contraint au silence et oriente le destinataire sur ce qu'on veut qu'il accepte et prenne pour vrai. Censurer, c'est donc réduire au silence, contraindre à l'écoute. La censure réduit l'expression des idées contraires à celles imposées. Les idées velléitaires, « éclairées » et donc révolutionnaires sont asphyxiées avant même d'espérer voir le jour. Dans le même temps, les entités chargées d'organiser et de propager les idées annihilent toute tentative de contre-argumentation ou de divulgation d'informations contraires aux versions dites « officielles ».

Censurer, c'est donc ériger des obstacles contre toutes les idées « réparatrices », vraies, qui tendent à restaurer certaines vérités et qui ne trouvent pas échos chez les propagandistes. Pour étouffer les informations vraies et diffuser l'idéologie voulue, il faut « museler » tout ce qui crée ou constitue un obstacle à la communication propagandiste. En cela, des barrières sont instituées et agissent efficacement. Elles s'expriment, soit par des blocages de chaînes de télévisions ou de radios, soit

en bloquant l'accès à internet à la population ou tout simplement en faisant usage de violence (physique ou psychologique).

III. Le rôle des médias et de la ruse dans la propagande politique

Le rôle des médias est primordial dans la propagande. Leur pouvoir est tel qu'ils peuvent embraser ou calmer n'importe quelle situation s'ils le souhaitent. Les grands organes de presse, en raison de leurs grandes audiences et des moyens colossaux dont ils disposent, influencent la réception des informations auprès du public. De plus, la ruse n'est pas en reste dans les campagnes de propagande.

III.1. La posture des médias d'État

La propagande politique mise sur la communication de masse pour atteindre une cible plus étendue. D'ailleurs, les techniques de publicité n'ont jamais été séparées de la vie politique ; parce que,

les plus grands publicitaires du XX^e siècle ont tous, sans exception, œuvré soit pour la propagande gouvernementale, soit pour la propagande politique qui, elle-même, tire son pouvoir de la science et des évolutions technologiques. Car il s'agit, pour les maîtres de la manipulation, d'identifier dans les progrès de la science et dans les progrès des technologies, de nouvelles techniques de persuasion qui montrent leur efficacité. (David Colon, 2022)

L'assertion de l'historien renseigne que les techniques de persuasion sont pour la plupart nées dans le cadre du monde publicitaire et sont le produit d'une ingénierie du consentement de la persuasion. Le public ciblé reçoit une pléthore d'informations et en est sans cesse bombardé. Les médias dits gouvernementaux ont un rôle bien précis qui consiste à couvrir les mauvaises actions des régimes en place, de censurer l'opposition et de promouvoir les idées de ce gouvernement. Volontairement, ces médias passent sous silence ce qui semble préjudiciable et ne vantent que ce qui honore le pouvoir en place. La stratégie en question est aussi vieille que le monde et a cours un peu partout. Dans *Les Conquérants*, les médias d'État diffusent des films et des informations reflétant l'image des figures révolutionnaires dans certaines sociétés de l'histoire. Pour Garine, les éléments médiatiques peuvent amener le peuple à une déstabilisation en

freinant toute activité. Les figures révolutionnaires historiques comme « Lénine » et « Staline » sont mentionnés dès la préface. Si le premier est communiste et théoricien politique russe, le second est bolchevik et homme d'État soviétique d'origine géorgienne. La convocation de ces personnalités historiques ayant marquées la Russie sert d'exemple dans l'action de gestion idéologique. De surcroît, la télévision diffuse des informations entretenant une atmosphère délétère :

l'arrêt de l'électricité est imminent à Hong Kong. Cinq attentats terroristes y ont été commis hier. Le chef de la police est grièvement blessé. La ville serait sur le point de manquer d'eau » (André Malraux, 1976 : p. 47). « Hong Kong. – les infirmiers chinois des hôpitaux sont tous en grève. Les bateaux de compagnie de navigation de l'Indochine sont immobilisés dans le port. De nouveaux attentats ont été commis hier. (André Malraux, 1976 : p. 51).

Le texte est parsemé de propos incitant à la haine, à la guerre. Le peuple connaît des moments difficiles. Alors, la radio et les affichages justifient l'action menée par les personnages révoltés qui usent de la propagande à une fin heureuse. Malraux souligne le succès de ces techniques de propagande. Les propos radiodiffusés sont évocateurs : « Depuis hier, ce radio journal est affiché, souligné en rouge [...] voici que tout à coup les télégrammes traduisent des actes » (André Malraux, 1976 : p. 35). On comprend parfaitement qu'il s'agisse d'un moment trouble de l'histoire de la Chine. La « radio » instrument de médias et le « rouge », couleur traduisant la violence, le pouvoir et la force. Exprimant le sang humain, cette couleur renferme une connotation de violence, de terreur et même de mort.

De toutes les villes de l'intérieur, les Anglais se réfugient d'urgence dans les concessions internationales", une manifestation formidable est en préparation à Shanghai et à Pékin pour la commémoration des violences injustes exercées par les impérialistes étrangers et l'affirmation de la liberté chinoise [...] l'armée Cantonaise vient de recevoir de Russie une quantité considérable de matériel de guerre. (André Malraux, 1976 : p. 47).

Il faut comprendre que la propagande emploie des moyens illicites, ignobles et même odieux. Elle procède toujours de sacrifices de tous ordres. Ainsi, la liberté s'acquiert toujours dans les douleurs et la désolation.

Des techniques psychologiques sont mises en œuvre par l'auteur, comme par le héros, pour influencer la mentalité de la population. Ces procédés se déclinent en termes de divulgation d'images et d'informations qui heurtent la sensibilité et l'esprit critique de la population. Il s'agit d'images diffusées sans filtre, susceptibles de choquer, de provoquer, de stimuler. Les scènes de violences, d'horreur et de mort planent sur la ville de Hong Kong. Les radios de proximité et des affiches transmettent des scènes et des images atroces à la population dans le but de la révolter. Le texte rend compte de la grève des infirmiers, de la coupure de l'électricité de l'arrêt de la circulation des bateaux... Il y a autant d'informations qui orientent la population vers une action.

Même la presse n'est pas en reste. En tant que moyen de lutte des libertés individuelles et collectives, elle trouve sa raison dans l'action de la propagande. De ce fait, l'on pourrait dire que le silence de la presse est synonyme de l'aliénation de la liberté humaine. Muette face à une société chinoise en pleine crise, la presse faillit à sa mission : « la grève générale est à canton, les employés du poste T.S.T sont presque tous jeune-Annam, nous servions premiums, c'est Hong-Kong qui ne transmet plus, aucun bateau n'a pris la mer pour Hong-Kong » (André Malraux, 1976 : p.40). L'on pourrait comprendre que la presse mène des démarches pour susciter la population cantonnaise à une révolte contre l'emprise anglaise de Hong-Kong. Quid des techniques psychologiques et de leurs impacts sur le peuple ?

III.2. La ruse, une technique psychologique de la propagande politique

Dans leur tentative de déstabilisation des troupes anglaises, les héros de Malraux ont recours à la ruse en tant qu'une technique psychologique efficace de la propagande. Le mot renvoie à la malice, à l'habileté qu'a une personne à agir de façon astucieuse et déloyale pour parvenir à ses fins. Elle est l'action de persuader, le processus par lequel une personne tente de convaincre quelqu'un de croire ou de faire quelque chose, dans une intention immorale. Elle s'appuie généralement sur une stratégie argumentative trompeuse propre à faire adhérer à ses idées. C'est aussi un stratagème utilisé pour mentir à autrui.

Dans *Les Conquérants*, Garine est animé d'un sentiment de vengeance à l'égard de l'Angleterre. Tout au long de sa mission, il se montre mélancolique et haineux à l'égard d'eux. Ainsi, il souhaite à tout prix provoquer une mésentente entre les Chinois et les Anglais. Dans ce dessein, son discours est basé sur des faits truffés de mensonges. On le voit même qui commet des meurtres qu'il assigne ensuite au camp adverse. Ses actions sont orientées contre ce pays colonisateur ; c'est pourquoi, il fomenté un coup visant à pousser les ouvriers industriels et les paysans à s'affranchir de la confiance servile des Anglais qu'il accusent et fait passer pour ceux qui empêchent les Chinois d'exister. Ainsi, lorsque les ceux-ci s'insurgent au nom des droits du peuple, il peut s'estimer heureux ; en dépit de la nouvelle situation malheureuse et désastreuse du peuple Chinois. Dans le but de briser la domination anglaise dans la Chine méridionale, l'idée voulue par Garine et Borodine est d'interdire aux bateaux chinois et étrangers, faisant route vers le port de Canton, de faire escale à HongKong. De cette manière, ils favorisent un blocus commercial puis espèrent toujours que le gouvernement maintienne le décret contre les terroristes. Cette situation crée un chaos puis leur permet de déjouer le plan de leurs ennemis.

Le dialogue entre Borodine et Hong montre que Borodine s'est inspiré de la théorie des anarchistes russes. Hong, comme à son habitude, propose le règlement du conflit par des actions décisives. Il suggère le châtement des bourgeois, les plus en vue. Borodine réplique qu' : « il ne faut pas toucher à ceux qui paient ». Perplexe, Garine répond que « la révolution n'est pas si simple ». Borodine conclut que « la révolution c'est payer l'armée ». Ces différentes interventions montrent que le procédé de la ruse est au coeur des stratégies adoptées au cours de la Révolution. C'est elle qui nourrit toutes les décisions et les prises de position tout au long du récit.

De part en part, elle engendre la plus extrême des violences politiques : la guerre. Celle-ci apparaît comme une défaite de la raison, ou du moins comme une victoire des passions tristes telles que la haine, le ressentiment et l'envie sur la partie raisonnable de l'esprit humain. La guerre toutefois ne charrie pas que violence, mort et désolation. L'ingéniosité humaine s'y déploie aussi dans toute son ampleur. Dans l'action militaire, violence et intelligence sont indissociables.

La stratégie militaire peut ainsi être définie comme l'art de dompter la violence armée par les moyens de l'intelligence pour en faire une force maîtrisée et efficace, capable d'emporter la victoire. Tel est le problème auquel sont confrontées les stratégies à travers l'histoire.

Garine use de ruse pour mobiliser les chinois à la Révolution. Aussi le récit montre-t-il admirablement comment la politique opportuniste de Staline-Borodine a préparé le terrain au terrorisme anarchiste en Chine.

III-3- Des enjeux de la propagande chez Malraux

Un des enjeux majeurs de la propagande est la persuasion. Beaucoup employée dans le texte de Malraux, elle désigne l'action de persuader, le processus par lequel une personne tente de convaincre quelqu'un de croire ou de faire quelque chose. La persuasion s'appuie sur une stratégie argumentative propre à faire adhérer à ses idées celui auquel le message est adressé. Telle qu'elle, elle pourrait être aussi bien positive que négative.

III-3-1- Des enjeux négatifs de la propagande

La propagande cause quelquefois des dommages. Orientée vers un individu, un groupe, un rival politique, etc., qu'elle contraint, par quelque moyen, à accepter un point de vue, la propagande constitue une véritable violation des droits élémentaires. Dans *Les Conquérants*, la métaphore du changement temporel vire de mal en pis et augure, dès l'incipit, l'ambiance délétère qui prévaut dans la ville : « À canton, c'est plus obscur, et peut-être même plus terrible [...] car, le ciel plein de nuages fait peser sur nous une atmosphère de cabine de bain, nous entoure d'air » (André Malraux, 1976 : p.4). Ces ténèbres laissent présager les exécrables conditions de vie des hommes que la propagande, arme puissante pendant la guerre, a dégradé. De fait, souhaitant, à tous prix, provoquer une mésentente entre Chinois et Anglais, Garine use de méthodes peu recommandables pour arriver à ses fins. Son discours articule des faits truffés de mensonges. Il n'hésite pas à commettre des meurtres qu'il assigne au camp de son ennemi. De plus, il convainc la population à se révolter contre les Anglais... Espiègle et rusé, ce personnage peut sans doute se vanter et dire qu'il trafique les cerveaux, change les consciences – et l'on ne saurait même pas comment y réagir.

Les propagandistes cultivent l'art du mensonge pour aboutir à leur fin ; ils exhortent les populations à se ranger de leur côté. Ils soignent leur image. Et pourtant, ce sont eux qui attisent les guerres lorsqu'ils apportent des vivres et du matériel militaire aux populations : « L'armée cantonaise vient de recevoir de Russie une quantité considérable de matériel de guerre » (André Malraux, 1976 : p.14). Impactant

négativement les rapports entre les belligérants, les propos propagandistes sont nombreux et fument d'une part la déchirure, la guerre : « de nouveaux attentats ont été commis hier ; on est sans nouvelles de la concession de SHAMEEN, tristesse, ennui, énervement de ne savoir que faire dans cette ville » (André Malraux, 1976 : p.18). D'autre part, ils énoncent la destruction des infrastructures sociales : « L'arrêt de l'électricité est éminent à Hong Kong, cinq attentats terroristes y ont été commis hier » (André Malraux, 1976 : p.14), « les infirmiers chinois des hôpitaux sont tous en grève » (André Malraux, 1976 : p.14). Somme toute, la propagande a des effets pervers. Aussi, revient-il d'en faire apport de restriction.

III-3-2- Des enjeux positifs de la propagande

Concept désignant un ensemble de techniques de persuasion mises en œuvre pour propager une idée, une opinion, une idéologie ou une doctrine, la propagande stimule souvent l'adoption de bonnes moeurs au sein d'une société cible. Elle procède par des techniques et stratégies en vue d'influencer positivement. En ce sens, la propagande existe dans plusieurs domaines pour promouvoir des messages et des modes de vie positifs. Par exemple, les messages sur les bonnes habitudes alimentaires, la conduite en état d'ébriété, les effets du tabagisme, la consommation de la drogue, les programmes de vaccination, la violence à l'égard des femmes sont aussi souvent véhiculées par la propagande.

De plus, pour promouvoir le vivre-ensemble et maintenir la paix entre les hommes, la propagande intervient. Dans *Les conquérants*, Garine et Borodine y ont recours lors de leur quête de liberté. Pour ce faire, ils mettent en place de stratégies de propagande. Ils recourent aux médias comme la presse, la radio, le cinéma et la télévision. D'ailleurs, la presse se révélera comme une merveilleuse technique de propagande pour atteindre la liberté individuelle et collective. À travers les titres : « c'est Hong-Kong qui ne transmet plus », « aucun bateau n'a pris la mer pour Hong-Kong » (André Malraux, 1976 : pp.35-40). Cet outil de propagande ayant antérieurement diffusé quantité d'informations frauduleuses peut désormais entretenir un climat d'apaisement, de réconciliation, de paix.

III-3-3- Des enjeux littéraires de la propagande

La propagande est menée à travers un discours argumentatif. Celui-ci sert à défendre des idées, à soutenir un point de vue ou à persuader un locuteur qui pourrait être en désaccord en développant des

arguments. Pour être plus persuasif, Garine utilise souvent la première personne du singulier ; il s'implique ainsi complètement dans l'énoncé parce qu'il cherche à convaincre, à persuader. « Si j'ai fait tout ce que j'ai pu faire pour être acquitté par ces abrutis, ou du moins pour rester libre, c'est que j'ai de mon destin, une idée qui ne peut accepter la prison » (André Malraux, 1976 : p.40). Aussi, utilise-t-il un discours explicatif parce qu'il cherche à informer pour faire comprendre sa vision. Sa déclaration vise à transformer le savoir du destinataire. De fait, un tel énonciateur se comporte comme un enseignant ; c'est-à-dire comme une personne informée, savante dont l'intention est de renseigner ou d'instruire pour faire passer un message.

Le discours interpèle davantage son locuteur lorsqu'il fait mention de la deuxième personne du singulier ou du pluriel comme dans l'adresse de Borodine aux ouvriers et aux paysans : « vous êtes des types épétant parce que vous êtes ouvriers, parce que vous êtes paysans et que vous appartenez aux deux plus grandes forces de l'État » (André Malraux, 1976 : p.41). L'utilisation abusive du pronom personnel « vous » stimule à l'action en ce sens qu'il représente la personne à qui l'on parle dans l'emploi dit de politesse, en dehors des relations familiales ou de camaraderie. Il prouve surtout que Borodine s'adresse à un auditoire homogène, regroupant toutes les classes sociales.

Émaillé de motivations et d'assurance, chaque mot des propagandistes est soigneusement choisi afin d'être le plus persuasif possible. « Ma vie ne m'intéresse pas » pense Garine dont la volonté est de faire comprendre que le communisme est plus important que l'individualisme. Cette idée, il la renchérit en concluant qu'« il n'y a pas de place dans le communisme pour celui qui veut d'abord ... être lui-même, enfin, exister séparé des autres... » (André Malraux, 1976 : p.220) ; et que « l'individualisme est une maladie bourgeoise » (André Malraux, 1976 : p.220). L'argumentation est soutenue par beaucoup de maximes, de proverbes, d'adverbes et de locutions adverbiales. Celles-ci sont consolidées par le présent de vérité générale qui exprime un fait qui ne peut pas être contredit, quelque chose qui est de tout temps vrai, à toutes les époques et dans toutes les circonstances comme la morale. Garine ne semble pas non plus avoir beaucoup d'illusions quand il parle des pauvres et dit : « Je les préfère, mais uniquement parce qu'ils sont des vaincus. Oui, ils ont, dans l'ensemble, plus de cœur, plus d'humanité que les autres : vertus de vaincus. Mais, je sais si bien qu'ils deviendraient abjects, dès que nous aurions triomphé ensemble » (Malraux, 1976 : p. 5).

Le discours des propagandistes comporte des arguments de valeur. Il prône une égalité entre les gens, les mettent en confiance. Celles-ci s'appuient sur des références reconnues, légitimes (la présence anglaise sur le territoire chinois). Il s'agit d'arguments de force : le locuteur présuppose l'adhésion de son destinataire à cette autorité. Parlant justement des Anglais, Garine a recours à des arguments ad hominem : « Si j'ai fait tout ce que j'ai pu faire pour être acquitté par ces abrutis, ou du moins pour rester libre, c'est que j'ai de mon destin, une idée qui ne peut accepter la prison ». Ces dernières consistent à discréditer les colons plutôt qu'à combattre leurs idées. Souvent aussi, le verbe se charge d'éloges à l'endroit d'un proche pour exprimer une humanité, un sentiment affectif : « Borodine c'est un grand homme d'affaires. Extrêmement travailleur, brave, audacieux à l'occasion, très simple, possédé par son action. » (Malraux, 1976 : p. 5).

La propagande suscite donc un intérêt littéraire en ce sens qu'il favorise la production de plusieurs types de discours à la fois. L'enjeu étant de convaincre, de persuader pour faire passer un message, une philosophie ou une idéologie, le discours propagandiste a recours à des ressources littéraires de toutes sortes.

Conclusion

En définitive, la propagande politique est une information trompeuse vulgarisée intentionnellement afin de fausser la façon dont une population donnée comprend ou appréhende une opinion, et de défendre une cause de nature politique. Outil servant à tromper, elle constitue malheureusement une réalité face à laquelle chacun est plus ou moins exposé. La manipulation des masses adopte des méthodes contraignantes et insistantes qui ont tendance à faire fléchir ceux à qui le message est destiné. De principe, la propagande politique fait appel à la part du spectre émotionnel auquel les gens ne peuvent pas résister, le cerveau reptilien et les astuces qui marchent sont l'outrage que sont la peur et les récompenses.

Sous la plume de Malraux, la propagande s'énonce avec la peur, la diabolisation de l'autre, le harcèlement, les médias de masse. Entourés d'espions, Garine et Borodine usent, tour à tour, de terreur, de ruse, de médias et de pratiques ignobles pour parvenir à mobiliser une foule amorphe de chinois, à briser l'étreinte de l'Angleterre. Ils les amènent à adopter des positions qui sont certainement loin de leurs convictions.

Malraux modèle l'argile jaune de la révolution dans une ambiance de roman à énigmes et de drame classique. Il réécrit la propagande dans une logique de stratégie politique et de lutte anticolonialiste. Il en présente les avatars : elle peut être positive si le but recherché est noble et destiné à aider au bien-être des communautés ; cependant, elle est négative lorsqu'elle est menée à des fins personnelles, dans un souci de satisfaction égoïste.

Par ailleurs, il est aujourd'hui quasiment difficile de reconnaître et de combattre la propagande politique ; vu qu'elle emploie des moyens de plus en plus sophistiqués et des modèles subtiles. Entre buzz, fake news, « intox » et autres informations erronées, ou « post-vérité », le monde contemporain ne cesse d'être confronté aux enjeux de l'information de masse. Les réseaux sociaux contribuent, par exemple, assez largement à propager de « fausses informations » ; tant et si bien qu'il s'avère aujourd'hui indispensable de re-penser les actions visant à enrayer les effets pervers de la propagande politique.

Bibliographie

Ellul Jacques (1967), *Histoire de la propagande*, Paris, Presses Universitaires de France.

David Colon (2022), « Qu'est-ce que la propagande ? », Émission radiophonique de France Inter (radio France du Mercredi 13 avril).

Gaillard Pol (1970), *Les critiques de notre temps et Malraux*, Paris, Éditions Garnier.

Groupe d'Entrevernes (1979), *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires.

Herman Edward S. and Chomsky Noam (2002), *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*, New York, Pantheon Books.

Jowett Garth S. et O'Donnell Victoria (2014), *Propaganda and Persuasion*, London, Sage Publications.

Malraux André (1976), *Les Conquérants*, Paris, Le livre de poche.

Mamère Noël de (1988), *La Dictature de l'audimat*, Paris, La Découverte.

Rastier François (1989), *Sens et textualité*, Paris, Hachette.

Salleron Louis (1965), *Comment informer honnêtement?*, texte de l'exposé fait au Congrès de l'Office international des oeuvres de formation civique et d'action doctrinale, Lausanne. [Texte imprimé] visité sur le 4 juin 2022 sur <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/ark:/06871/00110518683>.